

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29^e ANNÉE

N^o 17

1^{er} SEPTEMBRE 1886

SOCIÉTÉ ATMIQUE. — APPARITIONS SPIRITES

Résumé et Fin.

(Voir la Revue Spirite du 1^{er} mai 1886.)

La tournure donnée par M. Vincent à sa critique nous fait considérer notre tâche comme achevée.

Nous pensons d'ailleurs qu'après avoir mûrement examiné les observations opposées par la Société Atmique aux différentes hypothèses proposées jusqu'ici pour expliquer la nature des apparitions spirites, le lecteur a parfaitement saisi la valeur de ces théories et qu'il a jugé de leur solidité d'après la solidité même de la base sur laquelle elles reposent : *l'imagination exaltée par le sentiment* (1).

Toutefois en raison du procédé préféré et suivi par notre adversaire qui affecte de ne point répondre à nos arguments *qu'il ne lit pas*, nous

(1) Voici au sujet du *sentiment* une citation puisée à la préface des commentaires sur le *Sômodævo* pages 8 et 9 : « Dans la recherche du *réel* et du *vrai*, le philosophe ne livre rien au caprice, il ne se laisse jamais influencer par la passion quelque noble qu'elle puisse être ; il exclut le **SENTIMENT** d'une façon absolue : la raison rigide, inflexible est son seul guide qu'il regarde comme aussi indivisible que la vérité. Pour le Sage il n'y a en effet ni raison humaine, ni raison divine, *il y a la Raison*, tout ce qui n'est pas elle n'est que l'absurde et partant la folie. »

« Les fondateurs de Sociétés (et ajoutons-nous les fondateurs de Religions) l'ont si bien compris quand ils ont voulu s'adresser à la multitude, qu'ils n'ont jamais fait appel qu'au *sentiment*. Ils connaissaient le cœur humain et ils savaient bien avec quelle facilité on s'empare des hommes en les prenant par ce côté faible de leur nature. »

« Nous n'avons point l'intention de faire le procès du **SENTIMENT**, nous ne faisons que constater des faits indéniables. *Considéré au point de vue de la famille et des rapports sociaux individuels*, le sentiment est certainement ce qu'il y a de meilleur dans l'homme ; il n'en est plus de même quand il s'agit de science, de morale et d'économie sociale ; dans ce cas le rôle du *sentiment* cesse d'être utile, recommandable, souvent même il devient dangereux, et nuisible. »

(Préface des Commentaires sur le *Sômodævo* de Gœtomo. Librairie des Etudes Psychologiques, 5, rue des Petits-Champs 0 fr. 50.)

croions utile et prudent de rappeler et de fixer pour la dernière fois — ce sera la troisième — les points acquis par notre démonstration.

Premier fait : Le mot de MATÉRIALISATION appliqué aux apparitions spirites est un NON-SENS pour cette raison — raison péremptoire — que le mot MATÉRIALISATION implique l'idée de quelque chose qui *n'est pas matière et devient matière!!!*

Les hommes d'esprit sont libres de voir dans cette raison péremptoire une *querelle D'ART GRAMMATICAL!!!* et de trouver que les expressions où la matière à l'état gazeux est traitée tantôt de *semi-matérielle*, tantôt de *complètement matérielle*, tantôt enfin de *matérialisée* et de DÉMATÉRIALISÉE! sont tout simplement des... PLÉONASMES!!!...

Cependant une vérité ressort de ces faits, savoir : que c'est en encourageant par son silence complaisant de pareils et trop fréquents écarts... que la presse spirite, au lieu de gagner les hommes de science à sa cause, n'arrive qu'à les indisposer et à les éloigner davantage du spiritisme, et que, c'est en laissant passer librement les fantaisies les plus osées de quelques fanatiques, que la vérité spirite, loin de s'attirer la sympathie des hommes sérieux et d'imposer le respect, se voit chaque jour exposée aux facéties des loustics du journalisme et aux railleries de toute sorte.

Quelle erreur de croire qu'une vérité se suffit à elle-même pour s'imposer aux hommes!... Non!... Bien des vérités — et la vérité spirite est de ce nombre — ont besoin de démonstration; et c'est uniquement — nous ne cesserons de le répéter — c'est par le seul emploi de la méthode du raisonnement rigoureux et de la précision dans le langage (1) qu'on parvient à établir les convictions.

DEUXIÈME FAIT ACQUIS.

La théorie de la *solidification de l'esprit* n'est pas plus soutenable que la théorie de la matérialisation.

Rappelons les arguments et les faits :

Une quinzaine de personnes se trouvent assemblées dans les salons de

(1) Au sujet de cette nécessité d'un langage précis et d'un choix rigoureux des termes dans toute discussion et plus particulièrement dans une discussion scientifique, nous rappelons les paroles de la page 433 de la *Revue* du 1^{er} juillet : « Les mots ont été imaginés pour exprimer la pensée de la personne qui parle et non pour jeter le trouble, la confusion dans l'esprit de la personne qui écoute. »

madame la comtesse de la Pagérie pour assister à une série d'expériences spirites. La maîtresse du logis porte à son avant-bras un bracelet qui va jouer tout à l'heure un rôle particulier. **TOUTES** les personnes présentes, sans en excepter une seule, connaissent ce bijou pour l'avoir maintes fois admiré au bras de la maîtresse de la maison.

Les expériences commencent. **UN TIERS** des assistants *constate* l'apparition soudaine d'une main aux contours fins et délicats, dont les doigts paraissent poser avec une grâce parfaite sur le bracelet (celui dont il est question) qu'ils entraînent doucement autour du bras auquel il sert d'ornement.

UNE PARTIE du **SECOND TIERS** *voit distinctement* les doigts et *ne voit pas* le reste de la main; **UNE AUTRE PARTIE** *voit exclusivement* les premières phalanges.

Le **DERNIER TIERS** enfin *ne voit rien du tout*.

Et malgré toutes ces diversités dans la manière de constater le phénomène, **TOUS** les assistants, tous, sans exception, ne cessent pas un seul instant *de voir d'une MANIÈRE IDENTIQUE* le bracelet et le mouvement tournant de ce bracelet.

∴

Voilà des faits positifs qui s'ajoutent aux faits similaires non moins positifs de l'apparition de la main, des fleurs, et d'autres objets constatés par le savant M. W. Crookes en Angleterre.

Ces faits positifs que *mille faits négatifs ne sauraient infirmer* (1) démontrent jusqu'à l'évidence la justesse de ce que nous avons répondu le 1^{er} mai au **VIEUX SPIRITE** : que les objets, les personnages, etc., que les assistants aux apparitions spirites *ont la conviction* de **VOIR** et de **TOUCHER**, *ne sont nullement* des **CORPS SOLIDES**.

*
**

TROISIÈME FAIT ACQUIS

Etant donné que dans un *milieu ouvert* une masse de matière qui passe *lentement* de l'état solide à l'état gazeux ou *vice versa*, n'occasionne aucun trouble dans ce milieu quoique par le fait de ce passage le volume primitif de la masse subisse une augmentation ou une diminution de plusieurs centaines de fois.

Etant donné au contraire que toutes les fois que ce passage a lieu dans un *milieu clos* et d'une manière *soudaine, brusque, instantanée*, cette

(1) « *Mille faits négatifs ne sauraient infirmer un fait positif* » c'est une vérité que les faiseurs de théories spirites et les critiques par tempérament semblent oublier le plus souvent.

dilatation ou cette contraction subite (1), a, comme conséquence *forcée, immédiate, fatale*, le renversement de tous les obstacles qui s'opposent à l'accomplissement de ce phénomène :

Etant donné enfin que la masse d'atomes dont se compose un corps humain taillé dans les proportions assignées au prétendu corps de Katie King, est telle qu'en admettant la possibilité de compter un milliard d'atomes par seconde, il faudrait cent quarante milliards et cinquante millions d'années pour les compter tous.

Toutes ces données, tous ces éléments réunis, il résulte une fois de plus que la théorie des apparitions spirites à l'état de corps solides est insoutenable; car s'il en était autrement, d'après ce que nous venons de voir, *pas une pierre des édifices* où ces phénomènes se seraient produits n'aurait pu résister au choc, n'aurait pu rester debout.

∴

QUATRIÈME ET DERNIER FAIT ACQUIS

Etant donné qu'un corps n'est sensible au *toucher* qu'autant que ce corps présente la densité nécessaire à affecter ce sens particulier de l'être, la théorie d'après laquelle — dans les apparitions spirites — l'esprit emprunterait à la personne du médium la matière nécessaire à la formation d'un corps *solide* est aussi fantaisiste que les théories précédentes. Elle tient à une simple opération d'arithmétique élémentaire, que nous allons recommander aux méditations de nos adversaires.

PROBLÈME

Soit 1405, le nombre qui représente la densité spécifique du corps du médium. Soit 1405 le nombre qui représente la densité nécessaire à l'esprit de Katie King pour se condenser en CORPS SOLIDE. On demande ce qui restera à l'actif de la densité du corps du médium, dès que l'esprit de Katie King aura emprunté au nombre 1405 qui représente cette densité, le nombre égal de 1405 qui est nécessaire à l'esprit de Katie King pour devenir CORPS SOLIDE?!!

Et c'est après avoir proclamé et soutenu avec la violence du fanatisme de pareilles choses que des faiseurs de théories impossibles osent encore accuser la science d'aveuglement et les savants d'entêtement et de sottise !!!

C'est autrement que nous avons compris la pensée du vulgarisateur du spiritisme. Dans ses raisonnements nous l'avons souvent entendu s'en référer à la science, au bon sens, et dans ses explications des

(1) Nous admettons pour le moment la possibilité de ce fait de concentration subite.

phénomènes nous ne l'avons jamais surpris à prétendre à l'infailibilité. Mieux que cela : ses livres, nul ne l'ignore, contiennent des appels fréquents et des vœux à la libre recherche, aux études et au jugement de l'avenir.

En homme pratique il a senti que le seul moyen efficace d'établir la vérité est tout entier dans la liberté absolue de la discussion et dans la tolérance et le respect des opinions.

C'est ainsi que nous avons cru avoir satisfait pour notre faible part à ce pressant appel, quand, en réponse au VIEUX SPIRITE qui demandait l'avis de la Société Atmique sur la façon d'interpréter les phénomènes des apparitions spirites, nous avons conclu sans ambiguïtés, et sans équivoque, dans cette Revue.

Il ne faut pas faire un grief à la Société Atmique si, la sincérité dont elle a fait preuve, a pu choquer tant soit peu l'esprit de quelque sentimentaliste altéré de merveilleux, et pour qui, le bonheur — bonheur factice et éphémère — est tout entier dans un spiritisme chrétien, mystique et religieux, car, à ce grief, la Société Atmique répond qu'il n'est point dans son rôle de s'incliner révérencieuse devant la borne à jamais néfaste des PRÉJUGÉS RESPECTABLES(1); elle *respecte* les opinions de tous, mais invitée à donner son avis, la Société Atmique ne se fait faute de combattre ce qu'elle croit être une erreur démontrée.

Après avoir ainsi rappelé sommairement les points principaux de notre article du 1^{er} mai, il nous reste, pour compléter notre résumé à revenir un instant sur la manière dont le phénomène des apparitions se trouve expliqué par la Société Atmique.

Lorsqu'un objet extérieur frappe nos organes, cette impression se transmet jusqu'au cerveau par le moyen des nerfs et d'un fluide particulier, appelé indifféremment nerveux, magnétique, psychique. L'intelligence est avertie de ce phénomène organique et éprouve une modification spéciale qui s'appelle sensation. C'est de ce fait qu'est sorti l'axiome attribué à Aristote : « *Nihil est in intellectu, nisi quod prius fuerit in sensu* ».

Mais depuis un siècle, grâce aux progrès de la physiologie, c'est-à-dire, grâce aux expériences désignées sous le titre de *suggestions magnétiques*, cet axiome a subi une profonde atteinte ; à la suite de ces expériences, il est un fait désormais acquis à la science que, le phénomène de la *sensation* peut se produire et se produit en réalité dans certaines circons-

(1) Est-ce que nous ne sommes pas, tous les jours, témoins de ces revirements subits, de ces défections de spirites qui n'ont pas adopté la vérité spirite parce que celle-ci est une *vérité démontrée* ; mais parce que le spiritisme cadrait admirablement avec leur nature enthousiaste et flattait les faiblesses de leur sentiment ?

La conviction née d'une vérité démontrée, scientifiquement, est seule durable.

tances *sans la moindre intervention* des organes de la vue, du toucher, etc. Une personne se trouvera saisie, par exemple, de la vue inopinée d'un lion, et subira avec terreur le contact de ce fauve terrible; une autre personne serrera avec effusion la main d'un ami qu'il revoit après une longue absence; une autre enfin goûtera avec délices un mets, un fruit exquis dont on lui a fait présent.

Et cependant si le fait de ces diverses sensations est l'œuvre d'une suggestion magnétique, précédée ou non de sommeil hypnotique, dans ce cas -- et malgré la conviction contraire de ces personnes, — pas une d'entre elles n'aura VU DES YEUX ni TOUCHÉ DE LA MAIN les objets dont elle eût la sensation.

Dans ce cas spécial les sensations éprouvées par ces personnes ont toutes leur source *dans la pensée de l'opérateur* (la cause efficiente) dans laquelle *la forme et les propriétés inhérentes aux différents objets* SUGGÉRÉS — qu'on retiennè bien ceci — *se trouvent ÉNERGIQUEMENT ET NETTEMENT FIXÉES.*

Il n'en est pas autrement des phénomènes des apparitions spirites; dans ce cas, comme dans celui que nous venons d'exposer, l'objet vu et touché n'est aucunement un corps solide, c'est un effet dû à la pensée d'une cause efficiente (1), qui FIXE d'une manière énergique, soutenue, bien claire, nette et précise, *la forme et les propriétés inhérentes* à l'objet qu'elle a pris à tâche de *suggérer.*

Nous n'avancons là ni des hypothèses ni des théories, nous ne faisons que rapprocher deux faits de même nature, dont les résultats sont identiques, en faisant observer que, le fait choisi comme exemple a acquis droit de cité à l'académie.

Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit à la page 302 de la revue du 1^{er} mai, pour expliquer de quelle manière, dans les expériences de M. W. Crookes, l'action de la cause efficiente a pu influencer la plaque photographique préparé par ce savant distingué. S'il reste à ce sujet et sur d'autres sujets quelque doute dans l'esprit du lecteur, nous le prions de vouloir bien en revenir aux passages de l'article que nous venons d'indiquer.

De tout ce que nous venons de résumer, et d'après les conclusions tirées de trente ans d'observations consécutives sur la marche du spiriteisme, il est facile de voir que, la raison d'après laquelle la vérité spirite fut jusqu'ici empêchée de franchir la *période de gestation*, est toute entière dans le fait des mésalliances auxquelles cette vérité fut soumise :

(1) La différence qui existe entre la nature de la cause efficiente dans les expériences ordinaires de suggestion magnétique, et celle de la cause efficiente dans les apparitions spirites, c'est que, la cause efficiente des apparitions spirites est inaccessible aux regards des assistants. (Voir la note au bas de la page 302 de la revue du 1^{er} mai.)

métaphysique, dogmes, religion, sentiment, théories fantasques et absurdes, fanatisme, et intolérance.

Il nous faut donc encore une fois adresser nos vœux à la presse spirite, car c'est d'elle seule que peut venir le remède, le salut. Que la parole soit libre cela est bien entendu; mais si parfois la parole est accordée au « bavardage solennel et creux qui dissimule le néant des idées sous l'artifice de la parole », que cette liberté, disons-nous, ne rencontre, pas après elle, un silence complaisant qui passerait pour une approbation.

La Société Atmique.

NOTA : *La Société Atmique a raison en ce sens que*, dans les séances d'apparitions d'esprits, il est très rare que les assistants ne soient impressionnés d'une manière différente et de là sont nées des discussions sérieuses entre spirites convaincus; des injures furent échangées, entre ceux qui croyaient avoir parfaitement vu, et supposaient le mensonge volontaire chez un spectateur de bonne foi, qui avait vu autrement que ses F. E. S.

CONSÉQUENCES: Séparations des groupes, jugements erronés, haines trop souvent, accusations insensées entre braves gens qui n'avaient point su se rendre compte du phénomène et l'étudier scientifiquement. Nous avons, de ce fait, assisté à des scènes déplorables tellement elles étaient passionnées. De là, aussi, suppositions de tricherie et de machinations ténébreuses à l'adresse des médiums honnêtes et sérieux.

Dunglas Home-Williams-Huscq-Eglinton — Mme Bablin — Mmes Rodière et Huet, etc., etc., furent involontairement, comme médium, la cause de ces dissensions intestines; et malgré eux ils ont semé la guerre dans nos rangs.

EXEMPLE : *La Société Scientifique du Spiritisme* nomma une commission composée de 4 personnes pour suivre les séances de Mme Bablin, auxquelles la société était conviée. Avec un ruban en fil, très solide, sans solution de continuité et éprouvé à l'avance, nous attachâmes les bras du médium, le ruban faisant le tour de la taille était noué au dos, et cacheté à la cire avec notre chiffre; le même ruban était noué et cacheté aux barreaux de la chaise, aussi à un anneau vissé dans le parquet, cacheté sur le parquet, toujours avec notre chiffre. (Les poignets avaient des nœuds cachetés.)

RÉSULTATS : A la 1^{re} réunion du comité de la Société, les 4 membres délégués rendirent compte de leurs impressions; M. Deconnink avait vu 4 esprits; Mme Deconnink deux; et l'apparition ou les apparitions étaient différentes selon les explications qu'ils donnaient; M. Ch. Fauvety crut être la victime d'une mystification car il avait devant lui Mme Bablin ha-

billée de blanc; . MP. G. Leymarie tout en constatant que l'apparition avait la tournure du médium, l'odeur des mets qu'elle avait mangés puisqu'il avait remarqué cet odeur en aidant à attacher le médium, aussi la même respiration, et la même impression en touchant sa main, ne lui voyait pas le même visage car le personnage était barbu. Pour lui, il y avait dédoublement du médium, son apparence.

Le fait lui parut probant après avoir constaté que les cachets étaient intacts, que le médium était sur sa chaise bel et dûment lié à cette chaise et au parquet; de plus, Mme Bablin, liée à la taille par un ruban rigide, possède des hanches énormes et il lui était impossible d'échapper à l'étreinte de ce ruban. Elle avait une robe sombre et son double était habillé de blanc, ce qui corroborait ce dédoublement dont a parlé sciemment *Russell Wallace*, le célèbre savant anglais, président de la Société d'Anthropologie, après sept ans d'expériences successives suivies et rigoureusement scientifiques.

Ainsi, 4 impressions différentes chez 4 investigateurs amis de la vérité. Naturellement d'autres investigateurs qui suivaient les séances de Mme Bablin ne furent pas en accord avec les délégués, et l'avis de celui qui croyait au dédoublement fut considéré par eux comme un crime de lèse-spiritisme; son auteur fut décrié, malmené par ceux qui avaient été subjectivement impressionnés d'une manière différente. M. Ch. Fauvety, l'homme juste par excellence, si bienveillant et si sensé, fut taxé de parti-pris!!! Donc la Société Atmique a raison en soutenant sa thèse; le bon sens et la raison nous convient à l'étudier, à bien en méditer.

De même *la Société atmique a raison en affirmant* qu'Allan Kardec, homme pratique, a voulu, pour établir la vérité, la liberté absolue de la discussion, la tolérance et le respect des opinions, l'appel constant au bon sens et à la science, et pour le prouver, voici des extraits tirés de *la Genèse*, ouvrage du vulgarisateur du spiritisme :

(Page 38, paragraphe 55) « Un dernier caractère de la révélation spirite, et qui ressort « des conditions mêmes dans lesquelles elle est faite, « c'est que, s'appuyant sur des faits, elle est et ne peut être qu'essen-
« tiellement progressive, comme toutes les sciences d'observation. Par
« son essence, elle contracte *alliance avec la science* qui, étant l'exposé
« des lois de la nature dans un certain ordre de faits, ne peut être con-
« traire à la volonté de Dieu, l'auteur de ces lois.

« *Les découvertes de la science glorifient Dieu au lieu de l'abaisser;*
« *elles ne détruisent que ce que les hommes ont bâti sur les idées fausses*
« *qu'ils se sont faites de Dieu.*

« Le spiritisme ne pose donc en principe absolu que ce qui est dé-
« montré avec évidence, ou ce qui ressort logiquement de l'observation.
« Touchant à toutes les branches de l'économie sociale, auxquelles il

« prête l'appui de ses propres découvertes, il s'assimilera toujours
« toutes les doctrines progressives, de quelque ordre qu'elles soient,
« arrivées à l'état *de vérités pratiques*, et sorties du domaine de l'utopie,
« sans cela il se suiciderait; en cessant d'être ce qu'il est, il mentirait
« à son origine et à son but providentiel. *Le spiritisme marchant avec le*
« *progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes*
« *lui démontraient qu'il EST DANS L'ERREUR sur un point, il se MODI-*
« *FIERAIT SUB CE POINT; si une nouvelle VÉRITÉ se révèle, il*
« *l'accepte.*

« Devant des déclarations aussi nettes et aussi catégoriques que celles
« qui sont contenues dans ce chapitre, tombent toutes les allégations
« de *tendance à l'absolutisme* et à *l'autocratie des principes*, toutes les
« fausses assimilations que des gens prévenus ou mal informés prêtent
« à la doctrine. Ces déclarations, d'ailleurs ne sont pas nouvelles; nous
« les avons assez souvent répétées dans nos écrits pour ne laisser aucun
« doute à cet égard. Elles nous assignent en outre, notre véritable rôle,
« celui que nous ambitionnons : *CELUI DE TRAVAILLEUR.* »

« (Genèse, page 29). Notre rôle personnel, dans le grand mouvement
« des idées qui se prépare par le spiritisme, et qui commence à s'opérer,
« est celui d'un *observateur attentif* qui étudie les faits pour en chercher
« la cause et en tirer des conséquences. Nous avons confronté tous
« ceux qu'il nous a été possible de rassembler; nous avons comparé et
« commenté les instructions données par les Esprits sur tous les points
« du globe, puis nous avons coordonné le tout méthodiquement; en un
« mot, nous avons *étudié*, et donné au public le fruit de nos recher-
« ches, sans attribuer à nos travaux d'autre valeur que celle d'une
« *œuvre philosophique* déduite de l'observation et de l'expérience, sans
« jamais nous être posé en *chef de doctrine*, ni avoir voulu imposer nos
« idées à personne. En les publiant nous avons usé d'un droit commun,
« et ceux qui l'ont accepté l'ont fait librement. Si ces idées ont trouvé
« de nombreuses sympathies, c'est qu'elles ont eu l'avantage de répon-
« dre aux aspirations du plus grand nombre, ce dont nous ne saurions
« tirer vanité, puisque l'origine ne nous en appartient pas. Notre plus
« grand mérite est celui de la persévérance et du dévouement à la cause
« que nous avons embrassée. En tout cela, nous avons fait ce que
« d'autres eussent pu faire comme nous; c'est pourquoi nous n'avons
« jamais eu la prétention de nous croire *prophète* ou *messie*, et encore
« moins de nous *donner pour tel.* »

(Genèse, page 87). « Puisqu'il est impossible de concevoir la Genèse
« sans les données fournies par la science, on peut dire en toute vérité
« que : *La science est appelée à constituer la véritable Genèse d'après les*
« *lois de la nature.* »

(Genèse, page 90). « Jeter l'anathème au progrès comme attentatoire à la

« religion, c'est le jeter à l'œuvre même de Dieu ; c'est, de plus, peine
« inutile, car tous les anathèmes du monde n'empêcheront pas la
« science de marcher, et la vérité de se faire jour. *Si la religion refuse
« de marcher avec la science, la science marche toute seule.* » — (page 91).
« *Une religion qui ne serait en aucun point en contradiction avec les lois
« de la nature n'aurait rien à redouter du progrès, et serait invulné-
« rable.* » — (Genèse page 149). « Sans les découvertes de la géologie,
« comme sans celles de l'astronomie, la Genèse du monde serait encore
« dans les ténèbres de la légende. » — (Page 94). — « Bien que ni la
« science matérielle, ni la science spirituelle n'aient dit leur dernier
« mot, l'homme possède les éléments propres à jeter la lumière sur cet
« immense problème (la constitution d'une Genèse). Il fallait de toute
« nécessité ces deux clefs pour arriver à une solution, même approxi-
« mative. » — (Page 209). « Avant la connaissance des lois de l'affinité
« moléculaire, il était impossible de comprendre la formation de la terre.
« La chimie, cette science a éclairé la question d'un jour tout nouveau,
« comme l'astronomie et la géologie l'ont fait à d'autres points de vue.
« — (Page 222). Quoi qu'il en puisse coûter à son orgueil, l'homme doit
« se résigner à ne voir dans son *corps matériel* que le dernier anneau de
« l'animalité sur *la terre*. L'inexorable argument des faits est là, contre
« lequel il protesterait en vain. »

(Genèse page 287) « Le merveilleux, expulsé du domaine de la maté-
« rialité par la science, s'est retranché dans celui de la spiritualité, qui
« a été son dernier refuge. Le spiritisme démontrant que l'élément spi-
« rituel est une des forces vives de la nature, force incessamment agis-
« sante concurremment avec la force matérielle, fait rentrer les phénomènes
« qui en ressortent dans le cercle des effets naturels, parce que, comme
« les autres, ils sont soumis à des lois. Si le merveilleux est expulsé de
« la spiritualité, *il n'a plus de raison d'être*, et c'est alors seulement qu'on
« pourra dire que le *temps des miracles est passé*. »

Nous terminons ces citations qui pourraient être multipliées, par cette dernière qui établit nettement ce fait qu'Allan Kardec guidé par une longue expérience, partageait l'avis de la Société atmique sur l'apparition des esprits :

(Genèse, page 331). « La *condensation* du fluide périsprital dans les
« apparitions, même jusqu'à la tangibilité, n'a donc pas les PROPRIÉTÉS
« de la *matière ordinaire* : sans cela, les apparitions, étant perceptibles
« par les yeux du corps, le seraient par toutes les personnes présentes. »

Or Allan Kardec déclare la différence radicale des sensations du toucher, de l'odorat, de l'ouïe, de la vue, éprouvées par les assistants à une séance dite de matérialisations.

P. G. LEYMARIE.

LE SPIRITISME CHEZ LES MUSULMANS ET LES DRUSES

Monsieur : J'ai bien reçu en Egypte votre estimée lettre du 28.

Oui, Monsieur, *il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face*, et c'est bien là aussi qu'est le grand écueil insurmontable pour moi surtout, puisque des philosophes même ont fini par y perdre leur latin.

Enfin, si comme je l'espère, je puis venir l'été prochain passer mon congé dans votre ville, j'aurai le plaisir de vous voir et l'occasion d'assister aux expériences spirites, suppléant de la sorte à l'insuffisance de ma raison.

Spiritisme chez les Mahométans. Existence des Esprits. Le coran est plein de passages qui en font foi, il comprend même un chapitre intitulé : « Les Génies » qui commence ainsi : « Dis (1), il m'est arrivé, « par une apparition, qu'un certain nombre de Génies ayant entendu « le coran ont dit : nous avons entendu un coran sublime, il conduit à « la vérité, nous y croirons donc, etc. »

Ils croient que ce sont des créatures spéciales, et que les bons sont ceux qui, sur l'ordre de Dieu, se sont prosternés devant Adam, tandis que les méchants sont ceux qui n'ont pas voulu se prosterner.

Les Egyptiens y croient à ce point que, lorsqu'ils sont malades, ils sont plus portés à en attribuer le motif à un esprit méchant qu'à n'importe quoi ; ils envoient chercher à cet effet, un *marabout*, pour lire le coran, ou bien un sorcier pour contraindre les esprits, au moyen de versets ou d'évocations spéciales, d'avoir à laisser le malade en paix et à ne plus lui faire mal à l'avenir. Quelquefois il en est quitte ainsi.

Réincarnation « Comment vous méconnaissez Dieu et vous étiez des morts (2), et Il vous a donné la vie ; ensuite Il vous fera mourir ; ensuite il vous fera vivre et ensuite c'est à Lui que vous serez retournés ». (Chap. II. *La Vache* vers les quelques premières pages du coran).

De tous les arabes, il n'y a que les Druses (3) qui y croient, mais en ce sens, que les méchants renaîtront des chiens, chats etc., et qu'ils seront alors à la merci de leurs victimes de la vie précédente, tandis que les

(1) C'est Dieu qui parle à Mahomet par l'intermédiaire de l'ange qui a apparu, et ils croient que c'est ainsi que tout le coran est arrivé à Mahomet. L'ange c'est Gabriel appelé pour cette raison, l'ange de confiance.

(2) L'interprétation qu'ils ont donnée à ce mot est : néant, c'est-à-dire que Dieu nous a sortis du néant.

(3) Les Druses ont une religion spéciale, à eux seuls ; ils habitent dans le mont Liban, en Syrie.

bons renaîtront aussi, grands hommes, riches, influents parce qu'ils avaient fait du bien.

Aucun des marabouts à qui je me suis adressé pour connaître l'interprétation donnée au verset précité n'a su me répondre. C'est vous dire qu'ils ne savent pas se l'expliquer : ils sont en cela absolument comme nous pour ce qui est du verset de l'évangile dans le même sens.

Je me propose de vous donner de plus amples renseignements dans une prochaine lettre. Si jamais je viens à Paris je vous dirai bien des choses curieuses et instructives.

Veillez agréer, Monsieur, les salutations empressées de votre très dévoué.

Lesacq.

MÉDIUMS A EFFETS PHYSIQUES MATÉRIELS.

Lettre de *M. W. N. Wilkinson*, président of the First Psychological circle, à Chicago, États-Unis. *25 juillet 1886*. Monsieur Leymarie : — Je vois par les journaux Spirites, que M. X... donne des séances à Paris ; nous avons tous peur que son voyage en Europe ne provoquât des dissensions et des disputes, et nous voyons, maintenant, combien nos craintes étaient fondées. Voici quelques détails relatifs à la médiumnité de M. X. : Il est, sans contredit, un puissant médium physique, mais sa médiumnité est purement matérielle, très commune, et quelquefois même très vulgaire. Pendant 20 ans sa médiumnité a fait une profonde sensation en Amérique, mais aujourd'hui il n'en est plus question ; on a cessé de s'occuper de lui et l'opinion générale est qu'il fait un grand tort et cause un grand préjudice au spiritisme.

Telle est l'opinion des spirites américains, et nous espérons bien que nos frères de France ne regarderont pas M. X. comme le type du médium aux États-Unis. La médiumnité physique a fait son temps en Amérique et ne sera plus considérée par nous. Désormais, cette médiumnité ne peut faire du bien à la cause, l'Europe en fera l'expérience comme l'Amérique.

Les médiums physiques nous ont toujours causé les plus grands embarras. La carrière de H..., de X... et d'E... n'a pas été glorieuse pour les spirites, et nous vous engageons néanmoins à ne pas jauger tous les médiums américains sur X...

Nous avons ici les plus merveilleux médiums du monde, au point de vue de *l'inspiration* et parmi eux des orateurs de la plus grande valeur, des voyants, des guérisseurs. Le médium le plus extraordinaire comme artiste et comme agent de PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, et M. Jesse

Shepard dont les pouvoirs sont très grands ; c'est par des médiums tels que lui que notre cause s'attirera le respect des gens d'esprit et de savoir, et c'est avec tristesse que nous voyons les spirites de Paris subir les inconvénients matériels de la *mediumnité physique* de la dernière espèce,

W. N. Wilkinson, président du premier groupe psychologique.

Note de la rédaction : M. W. N. Wilson, président de la première société scientifique, à Chicago, écrit à M. de Rappard, directeur du journal le *Licht Mehr Licht*, une lettre très inconvenante, presque impolie, au sujet de M. Slade qui, selon lui, serait le plus grand des médiums ; à Paris, nous n'aurions que des médiums de bas étage, tandis que M. Slade est au-dessus du *spiritualisme ignorant, bas et ridicule de la France*. Il est bon de s'entendre ; qui a raison, de M. Wilkinson qui prétend que les médiums simplement physiques sont de VÉRITABLES CANAILLES, et M. W. Wilson qui les élève aux nues?... A Paris l'opinion est faite, la nôtre aussi, sur les médiumnités telles que celles des citoyens américains qui nous ont visité jusqu'ici, et nous prions les spiritualistes américains de mieux s'entendre avant d'être si peu gentlemen, à l'égard de M. de Rappard, homme d'honneur, qui a le droit d'écrire toute sa pensée. Chacun a son libre arbitre, mais les insolences ne grandissent pas les médiums sans valeur, elles diminuent celui qui les écrit.

RÉPONSE AU MÉDIUM SLADE

M. Slade ayant répondu dans la *Revue Spirite*, aux communications insérées dans ce journal par MM. Metzger et Poulain, ces messieurs nous envoient de Grandcamps, où ils sont en villégiature, un long article dont nous donnons la substance ne pouvant l'insérer dans sa teneur.

1° Ces messieurs ont fait le compte-rendu exact de ce qu'ils ont vu chez le médium Slade, 21, rue Beaujon, à Paris, dans une séance payante ; rationnellement ils ont exposé leurs doutes en véritables investigateurs, regrettant qu'à côté de témoignages enthousiastes exprimés tout haut, il y en ait d'autres que l'on n'ose exprimer, que l'on se chuchotte à l'oreille et par lesquels M. Slade produirait des phénomènes contraires au fait médianimique venu de source spirituelle, MM. Poulain et Metzger n'avancent que ce qu'ils ont vu et comment ils l'ont vu, sans s'inquiéter si le médium dont on relate les faits et gestes en est contrarié, la vérité devant être dégagée de tout alliage à l'aide d'observations patientes et suivies.

2° Pour rendre la fraude plus difficile, ces messieurs se sont élevés contre une crédulité excessive, contre l'absence de l'esprit d'examen

lequel fait malheureusement défaut chez les spirites ; ils ont voulu aussi déjouer la tactique des médiums tels que M. Slade, qui ont cette prétention enfantine à l'aide de leurs truchements belges, de renvoyer les hommes sincères et studieux à l'école comme s'ils étaient des enfants déraisonnables. En réalité les médiums payés veulent établir le dogme de leur infaillibilité ce qui est absurde. MM. Metzger et Poulain nous dévoilent la manœuvre de gens qui veulent identifier le spiritisme avec leurs facultés plus ou moins réelles, et récusent le *mélange* HABILE des témoignages insérés dans la lettre de M. Slade, attestations dont *les unes* ont été faites en faveur du spiritisme *envisagé comme doctrine, sans acceptions de personnes*, et d'autres attestations qui se rapportent à *M. Slade seul et à sa médiumnité*. — De plus, n'ayant rien de commun avec le journal *l'Etoile Belge*, ils se demandent pourquoi le truchement *accouple* MM. Metzger et Poulain, spirites militants et convaincus qui défendent nos doctrines contre toutes les attaques ineptes avec un journal anti-spirite ?

3° MM. Metzger et Poulain ont écrit ces paroles dans la *Revue* : *Les personnes qui admirent M. Slade et sa médiumnité ont de bonnes raisons pour cela*. M. Slade prétend que ces paroles contiennent une insinuation méchante, peu chrétienne, à laquelle ses amis répondront par le dédain. Comme le *Tradutore Traditore* est vrai, disent MM. Poulain et Metzger qui s'expriment en bon français ; nous avons voulu parler de ceux qui ont des preuves certaines de la médiumnité de M. Slade, médiumnité que nous eussions été heureux d'admirer comme les autres car nous ne la contestons ni dans son passé ni dans son présent, mais nous avons fait des réserves nécessaires quant à certains phénomènes qu'on ne provoque pas à volonté quelque soit la prétention des médiums.

4° Après les témoignages enthousiastes et *a priori* on eût dû nous donner les témoignages douteux et même négatifs pour savoir la cause de tant de mouvements suspects faits par le médium Slade devant des spectateurs non prévenus ; et, ajoutent MM. Poulain et Metzger ; nous ne demandons que ce fait, la preuve certaine que tout était sincère chez le médium américain ; « il ne suffit point que ce dernier nous déclare incompetents ou de mauvaise foi, nous lui opposerons des affirmations sérieuses de personnes qui le considèrent comme un truqueur plus ou moins habile. » Jusque-là, vis-à-vis de lui, comme vis-à-vis de tout autre médium ils conservent toute liberté d'action et d'expression sur les faits attribués à une cause spirituelle.

5° Ces messieurs veulent, en plein jour, la vérité et rien que la vérité, et droit qu'on ne peut leur dénier ils attribueront à une cause matérielle tout fait qui ne leur sera pas présenté ainsi. Leur prétention n'est pas d'imposer des conditions au phénomène, mais de prendre des précau-

tions pour se mettre à l'abri des fraudes et si cette clause ne leur est pas permise ils conserveront leurs doutes.

Nota. Cette polémique est terminée, quant à la *Revue Spirite* qui est impartiale, ce semble, en ayant inséré les articles pour ou contre M. Slade. Nos lecteurs qui veulent se faire la vérité sur la médiumnité dont il s'agit ici, doivent expérimenter eux-mêmes, le médium étant toujours à Paris.

LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

A notre F. E. S. Céphas : Si j'avais su son adresse je lui eusse écrit pour lui témoigner ma reconnaissance du plaisir qu'il m'a fait en traitant dernièrement dans la religion laïque la question de la liberté de conscience, exactement dans le même sens que je l'avais fait à diverses reprises dans des journaux non spirites — qu'il reçoive donc ici le témoignage de ma vive gratitude.

C'est qu'il est pénible, c'est qu'il est douloureux, quand après de longues méditations on a conçu une opinion à laquelle on attache une grande importance, quand on a mis tous ses efforts pour la faire partager, on ne rencontre qu'une indifférence complète, pas même l'honneur d'une contradiction. Aussi avec quelle joie j'ai vu cette opinion si méconnue exprimée avec talent par un écrivain de la valeur de notre F. E. S. Céphas.

Il s'agit ici de l'interprétation qu'on donne généralement à cette expression : Liberté de conscience. Hélas ! il y a là autre chose qu'une expression ; il y a une chose des plus graves dans une nation comme la nôtre.

Il n'y a pas un publiciste qui ne vous dise : La liberté de conscience, nous l'avons pleine et entière ; est-ce qu'un père n'est pas libre de donner à son enfant telle ou telle religion qui lui plaît, ou même de ne pas lui en donner du tout, même encore d'en faire un athée, un matérialiste ?

Insensés que vous êtes ! Est-ce que la liberté ne doit pas être chose toute personnelle. Est-ce qu'un enfant peut être libre dans la personne de son père et non dans la sienne ? Votre liberté n'est qu'une chaîne d'esclavage imposée à la conscience d'êtres trop faibles pour la défendre.

On a supprimé pour les parents le droit de tuer leurs enfants, même de les vendre, de les mutiler, et par un manque absolu de logique on leur a conservé celui d'agir sur leur conscience, sur leur destinée, d'une façon qui engage leur avenir autant que la vente et la mutilation.

Vous me direz : c'est la loi, c'est l'usage ; ainsi le veulent les mœurs

et les idées reçues. Eh bien, moi, je trouve que cela n'est pas seulement illogique, que c'est un abus monstrueux !

Les différentes religions que les parents enseignent ou font enseigner à leurs enfants, sont toutes plus ou moins vicieuses, plus ou moins mauvaises, parce que la plupart de leurs dogmes sont faux, quelques-uns d'une portée pernicieuse ; et puis dans la pratique elles transigent avec bien des vices de nos sociétés. Est-ce que des prêtres ne chantent pas des *Te Deum* quand des hommes ont fait couler à flots le sang de leurs semblables, de leurs frères devant Dieu ? C'est comme si l'on disait à ce Dieu de bonté et de miséricorde : La coupe est pleine et déborde, c'est le sang de tes enfants ; bois-en à grandes gorgées, et nous chanterons en chœur :

« *Te Deum laudamus, Te Dominum confitemur ; Te æternum patrem omnis terra veneratur !* »

Les religions ont le tort commun d'être impuissantes pour faire pratiquer une bonne morale ; il y en a une, l'islamisme, qui pousse ses croyants au vol, à l'assassinat des infidèles.

Dieu, en nous donnant un corps charnel nous le confie comme un dépôt ; il veut que nous en prenions soin, que nous veillions à sa bonne conservation ; plusieurs religions prescrivent des jeûnes, des abstinences souvent compromettantes pour la santé. Le jeûne pour les musulmans, pendant le mois du ramadan, dure tout le jour ; il interdit non seulement toute nourriture, mais encore toute boisson, toute absorption de gaz, par exemple de fumer. Quand ce mois tombe dans les longs jours de l'été c'est un rude supplice pour celui qui doit se livrer à des travaux pénibles, endurer la faim, la soif et la chaleur, les effets d'un vent brûlant et desséchant.

Plusieurs religions font considérer le travail comme incompatible avec la sanctification de certains jours ; c'est formellement contraire à l'opinion personnelle du grand esprit Jésus, qui déclare le travail chose sainte et agréable à Dieu, parce qu'il est l'accomplissement d'un devoir, parce qu'il éloigne de nous les mauvaises pensées.

Plusieurs religions ont leur caste cléricale, caste dominatrice, hostile au progrès. Nous voyons encore de nos jours les abus, les tiraillements, qui en résultent dans nos sociétés.

On a dit avec raison : Les religions sont ce qui nous divise le plus. En général les religions sont une chose mauvaise, non que ce soit inhérent à leur nature, mais parce que les hommes les ont faites ainsi :

Il y a quelque chose de pire encore que les religions, c'est l'absence de toute religion ; c'est l'athéisme, le matérialisme. L'athéisme est un vice contre nature ; il place l'homme au-dessous de la brute, car la religio-

sité, sinon la religion proprement dite, est un sentiment naturel, non seulement chez l'homme, mais chez la plupart des animaux. Que sont les cris de joie ou de douleur poussés dans l'isolement, sinon une action de grâces envers Dieu ou un appel à son secours? Le chant des oiseaux est presque toujours un hymne à la gloire du père de la nature

L'athée a, lui aussi, sa dose de religiosité, mais il ne veut pas en convenir, il la refoule de toutes ses forces, et c'est là son grand tort.

Notre enseignement public, obligatoire, ne reste pas neutre entre les religions comme on le prétend. Cet enseignement favorise toutes les religions mauvaises, parce qu'elles ont une date ancienne; il favorise aussi l'athéisme, ce fléau pire que celui des mauvaises religions. Il favorise les mauvaises religions et l'athéisme en n'apportant pas le contrepoids qu'il est rigoureusement de son devoir et de l'intérêt de la société d'apporter.

Quoi qu'on en dise, la religion est le grand ressort qui fait mouvoir les peuples; son absence laisse un vide que rien autre ne saurait remplacer.

Que faut-il faire alors, me dira-t-on? Mon opinion sur ce point est tout à fait conforme à celle de M. Caro, de l'Institut. Il faut un enseignement religieux qui ne prenne dans les religions existantes que ce qu'elles ont de bon et de commun entre elles.

La religion spirite est la seule qui permette d'éviter les maux que peuvent engendrer et l'athéisme et les vieilles religions.

AMAND GRESLEZ.

DU MATÉRIALISME SPIRITE

Il ne s'agit que de s'entendre. Certains de nos amis, qui s'effraient d'une spiritualité trop grande, ont jugé à propos de faire intervenir la matière en toutes choses.

Qu'est-ce que l'âme, disent-ils? Un composé de matière subtile, éthérée. Il n'est pas possible qu'un esprit soit tiré de rien.

— Nous admettons avec vous, répondrons-nous, que l'âme ait quelque chose de divinement matériel en elle. Mais elle n'est pas seulement matière, elle est pensée. Comment expliquerez-vous la pensée? Résulte-t-elle du jeu d'un ou de plusieurs organes? Qu'est-ce que la matière animique? Personne, parmi nous, ne peut avoir la prétention de connaître et d'expliquer la substance même de l'âme. Et si nous reconnaissons qu'elle peut être formée d'une matière céleste extrêmement subtile, au moins devons-nous ajouter que cette matière est absolument inappréciable pour nous.

Ce que nous savons à n'en pas douter, c'est que l'esprit est entouré d'une enveloppe fluïdique que nous nommons *perisprit* et dont la matière, quoique très subtile encore, peut être vue de nos yeux dans les cas assez rares d'apparitions d'esprits. Nous savons, en outre, que ce corps fluïdique peut se matérialiser davantage et prendre l'opacité, la tangibilité des corps matériels humains. Mais cela veut-il dire que l'âme elle-même puisse être assimilée à un corps servi par des organes? Cependant, nos amis, qui s'intitulent spirites matérialistes, ne veulent voir et n'admettent que la matière. Ils croient que ce qui se dégage de nous, au moment de la mort corporelle, ce n'est pas un esprit, mais un autre corps organisé, beaucoup plus subtil que le premier. Ils confondent, à notre avis, l'esprit et le *périsprit*.

Nous savons bien quelle est leur pensée, et nous allons tâcher d'en rendre le côté spécieux.

Ils savent que la vérité est recherchée de nos jours par les moyens scientifiques. L'âme échappe au scalpel, elle est niée par ceux qui ne croient qu'au fini, au palpable, à ce qui tombe sous les sens. Nos frères matérialistes se sont dit: « Faisons un pas vers les sciences exactes. « Allons jusqu'à dire que l'âme est de la matière, ou plutôt qu'il n'y a « pas d'âme; que c'est une succession de corps que nous voyons, au « sein de la nature, dans toutes les vies renaissantes. »

Remarquons que les spirites matérialistes croient, comme nous, à la persistance de l'être après la mort matérielle d'ici-bas. Ils croient au progrès même moral des hommes, accompli d'existence en existence.

Nous leur répondrons: qu'est-ce qui progresse dans l'homme? Est-ce la matière de son âme? N'est-ce pas plutôt son jugement qui s'affermi, sa raison qui s'assied, sa volonté qui devient une? N'est-ce pas son cœur, ce monde de sentiments, qui se développe et perçoit les beautés de toutes choses? Et si nous admettons les mutations de la matière; si nous croyons, comme Allan Kardec l'a dit et comme les Esprits l'enseignent, que la matière qui sert d'enveloppe fluïdique à notre âme, que le *périsprit* tend de plus en plus à disparaître, au fur et à mesure que nous progressons, et qu'un jour il cesse d'exister pour les natures hautement supérieures, que devient la théorie matérialiste de nos amis? Qu'est-ce qui reste du corps qu'ils voient et mettent à la place de l'âme?

Nous ne leur ferions pas un grave reproche de matérialiser l'esprit si leur théorie ne voulait atteindre Dieu lui-même.

Les spirites matérialistes ne croient pas en Dieu.

Dieu, disent-ils, n'est pas nécessaire au mouvement universel. Il y a des lois primordiales sous lesquelles nous vivons et qui ne changent jamais. Pourquoi nous représenter un Dieu indépendant de l'univers et agissant sur le système des choses? Nous en avons assez de ce Dieu punisseur et vengeur qui est voué depuis longtemps à l'exécration des hom-

mes. Admirons la nature dans ses manifestations et, puisqu'il n'y a que des corps dans l'univers, rejetons la pensée d'un être souverainement spirituel, réglant la marche d'un monde matériel qui n'a pas besoin de lui, et soumettant à sa puissance des âmes qui n'existent pas.

— Peut-être paraîtrai-je puéril à nos amis en affirmant ma foi absolue en l'Être suprême. Je suis absolument convaincu de l'existence de Dieu. Sans Dieu, je ne m'expliquerais ni le cours admirable des astres, ni l'organisation du monde, ni le progrès humain, individuel et collectif. Si j'étudie l'homme, je le vois tenu par une puissance supérieure qui le limite sans l'amoindrir, en lui donnant la possibilité de devenir meilleur et plus heureux. En l'homme je trouve la conscience, que je ne puis m'expliquer sans une loi morale émanant de l'Être suprême. Car enfin une loi n'est qu'une loi. Ce n'est pas elle qui s'est créée seule; ce n'est pas elle qui a tout prévu, tout organisé dans l'univers. Une loi universelle sans un Dieu qui l'a promulguée et qui veille à son exécution, cela me paraît un non-sens.

Où je suis d'accord avec les spirites matérialistes, c'est quand ils rejettent absolument l'image du Dieu personnel et jaloux des anciennes croyances. Nous ne pouvons plus croire qu'au Dieu de la justice et de l'amour.

Ce Dieu a-t-il un corps, une figure? Est-il indépendant du système de l'Univers ou étroitement lié à lui, qui le sait? qui le saura jamais parmi les hommes?

De telles questions demanderaient, pour être résolues, des compétences que nous n'avons pas. On a beaucoup discuté sur Dieu dans la *Revue Spirite*. J'ai lu les articles des éminents écrivains qui voulaient expliquer la nature de la souveraine intelligence directrice des mondes. J'avoue que ces articles, pour si bien pensés et écrits qu'ils fussent, m'ont laissé un peu froid.

Comment concevoir, en effet, que Dieu puisse être expliqué mathématiquement par un homme à d'autres hommes? Par quel côté le maître invisible se laisse-t-il mesurer au compas humain? Non, non, Dieu n'est pas mesurable, Dieu n'est pas définissable par l'homme. Nous sentons qu'il est, par le témoignage de notre conscience. Notre raison nous dit que les effets que nous constatons partout dans l'univers, nous obligent à remonter à une cause et que cette cause ne peut être qu'en Dieu. Mais le définir, mais le localiser, sera-ce possible jamais? Laissons l'infini dans l'infini.

Ce Dieu ne peut pas être mesuré ni circonscrit, répétons-le, mais ne le sentons-nous pas, le soir, lorsqu'à la clarté des étoiles, nous promenons sous les cieux nos rêves avides de réalité? Qu'est-ce qui se dégage de la voûte suprême comme un enseignement pour l'homme et aussi une intuition pleine d'espérance? Qu'est-ce qui nous parle dans le

langage du vent, dans le parfum de la fleur et dans les mille harmonies qui constituent l'hymne perpétuel de la nature ?

On me répondra, je le sais, que je raisonne en poète et non en logicien. — Erreur ! dirai-je à mon tour. Où puisez-vous vos raisonnements ? Dans la connaissance approfondie de ce qui vous entoure. Or, dans cette question, que savez-vous de plus que moi ? Rien. Vous ne pouvez rien approfondir. Trouvez bon, dès lors, que, possédant une aile pour m'élever un peu dans l'infini, j'en use à ma guise et que je sorte des froides conceptions humaines pour adorer un Dieu éblouissant qui apparaît à ma raison autant qu'à mon cœur.

Laissez Dieu à l'humanité. Otez-lui son masque horrible ; proclamez-le la souveraine bonté, la souveraine justice. Ne l'assimilez pas à l'homme. Dites-nous, si vous le voulez, que Dieu est l'idéal absolu de toute perfection, le foyer de toute lumière, la source éternelle des êtres et des choses.

Débaptisez Dieu. Nommez-le du nom qui vous plaira, mais, croyez-moi, n'essayez pas de l'arracher à notre monde et à notre âme.

Notre globe terrestre gravite vers la lumière céleste. Il a besoin d'un Dieu, foyer d'attraction de tout ce qui existe.

Notre âme est un monde aussi. Il a besoin d'être soutenu dans l'infini qui l'entoure. Otez lui Dieu, que lui restera-t-il ? Le vide et le néant.

A. LAURENT DE FAGET.

RÉPONSE AU GROUPE MARIN

Messieurs, le dernier numéro de la *Revue Spirite* contient sous la rubrique : « Réponse de M. Marin à la *Vie Posthume* », un long article visant particulièrement une communication de l'esprit Jean, insérée dans la *Vie Posthume* de mars 1886.

D'accord avec la note dont vous faites précéder cet article, nous eussions, comme vous, jugé plus convenable et surtout plus solide de recevoir directement les réflexions du groupe Marin, soit de vive voix — ce qui nous eût procuré le plaisir de faire la connaissance de spirites marseillais jusqu'alors inconnus pour nous, — soit par notre organe local la *Vie Posthume*, dont les colonnes seront toujours ouvertes franchement à toutes les contradictions, la rédaction se réservant toutefois le droit de les souligner de ses réflexions personnelles.

Les membres du groupe Marin ne l'ont point jugé ainsi ; ils ont préféré ouvrir une discussion dans votre estimable Revue ; dans quelle intention ? Nous l'ignorons, mais nous sommes convaincus que votre impartialité ne nous refusera pas d'insérer les rectifications suivantes

que nous vous adressons plutôt à titre d'*hommage à la vérité* que de réfutation :

1° L'article de l'esprit Jean visé dans la réponse du groupe Marin, n'est pas intitulé Définition de l'Être ; il a pour titre : l'Existence, et pour sous titre : la Vie.

2° L'esprit Jean n'a jamais dit, ni voulu dire, ainsi que le prétend M. Marin, que l'être arrivé à la perfection suprême se perdait dans le grand Tout. Nous serions très obligés à M. Marin de vouloir bien nous indiquer les passages où il aurait vu ou cru comprendre une pareille signification en *opposition absolue* avec les théories essentiellement *individualistes et immortalistes* de l'esprit Jean.

3° L'entreilet attribué à l'esprit alpha et reproduit en italique, dans la *Revue Spirite*, n'existe pas dans l'article de cet esprit intitulé : Quid Sentis.

Alpha considère la prescience de l'avenir comme un déterminisme conséquentiel — ce sont ses propres expressions — et ne dit nullement qu'il ait la certitude de la non possibilité de révélations sur l'avenir. Cette opinion nous semble en effet confirmée par les trois faits *de simple prévision* cités par M. Marin.

Ne voulant pas abuser de l'hospitalité de vos colonnes nous n'ajouterons aucune réflexion aux trois rectifications ci-dessus, espérant que le bon sens de vos lecteurs jugera comme nous que la première des conditions pour apprécier et surtout pour critiquer une théorie quelconque c'est de bien la comprendre d'abord afin de ne pas s'exposer à *dénaturer la vérité*.

Pour le groupe Jean, 21 août 1886.

E. LEBAY.

LA POLARITÉ HUMAINE

Un travail important, dû à notre collaborateur M. le Dr *Chazarain*, et à son ami M. *Dècle* : « *Découverte de la Polarité humaine*, » vient d'être édité. Dans cette brochure ils démontrent scientifiquement l'identité des actions de la main, de l'aimant et de l'électricité sur l'organisme humain ; ils ont trouvé la loi qui doit présider à leur application.

Ainsi : 1° Le pouce et l'index de chaque main, et tout le côté correspondant du membre supérieur, le gros orteil et le deuxième, et tout le côté correspondant du membre inférieur, tout le côté droit du tronc et de la tête agissent sur les sensitifs absolument comme le pôle négatif de l'aimant, et le pôle négatif de la pile ; 2° Le petit doigt, l'annulaire et leur prolongement, le petit orteil, le quatrième et leur prolongement,

tout le côté gauche du tronc et de la tête, agissent sur ces mêmes sensitifs, comme le pôle positif de l'aimant et de la pile.

Ils ont conclu, avec raison, que l'homme était bi-polaire, qu'il était positif par tout le côté gauche du tronc et de la tête et par la moitié externe des membres supérieurs et inférieurs; qu'il était négatif par tout le côté droit du tronc et de la tête et par la moitié externe des membres supérieurs et inférieurs.

Ils ont appelé *applications isonomes* les contacts de points positifs avec une région positive, et ceux de points négatifs avec une région négative.

Ils ont appelé *application hétéronomes*, les contacts de points positifs avec une région négative et réciproquement.

Aussi le contact du pouce qui est négatif avec le pouce ou avec un point quelconque soit de la partie interne des membres, soit de la moitié droite du tronc et de la tête qui sont de la polarité négative, est une application isonome. — Au contraire le contact du pouce avec le petit doigt ou un point quelconque, soit de la partie externe des membres, soit de la moitié gauche du tronc et de la tête qui sont de polarité positive, est une application hétéronome.

Les auteurs ont reconnu que ces applications isonomes soit de l'aimant, soit de la pile, soit des mains, sont contracturantes et anesthésiques; que les applications hétéronomes sont décontracturantes et hyperesthésiques; que les premières, faites sur la tête, produisaient le sommeil nerveux dit sommeil magnétique ou hypnotique, et que les secondes le détruisaient.

Ainsi quiconque magnétise une autre personne fait vis-à-vis d'elle une application de l'électricité et peut lui être utile ou nuisible, suivant que les actions polaires de ses mains ou des autres parties de son corps, sont ou ne sont pas indiquées, c'est-à-dire réclamées par la nature de la maladie. Suivant la position qu'il donne à ses mains par rapport aux régions sur lesquelles il veut produire un changement d'état dynamique il peut déterminer la contracture, ou le relâchement, l'insensibilité ou l'exaltation de la sensibilité, la paralysie ou le mouvement, l'anémie ou l'hippérémie.

Il est donc nécessaire pour être réellement utile en magnétisme, de savoir d'avance quel effet on veut produire et quels moyens doivent être employés dans ce but.

Avec le contact ou l'approche des mains rationnellement employés, on peut obtenir tous les changements d'états dynamiques indiqués plus haut, absolument comme avec l'aimant ou la pile électrique ce qui ne veut pas dire que, quelquefois, les deux autres agents ne doivent pas être préférés.

De même qu'avec les pôles de l'aimant et ceux de la pile appliqués

sans méthode, on n'est jamais sûr du résultat et qu'on peut aussi bien aggraver que guérir le mal que l'on veut combattre, de même avec les passes magnétiques manuelles faites sans la connaissance préalable des lois de la polarité on pourra aussi bien être nuisible qu'utile; tout dépendra du hasard.

Voilà pourquoi certains sujets après avoir été magnétisés, accusent plus de malaise qu'au début des séances et s'en retournent tout troublés, tout fatigués. c'est qu'ils ont été magnétisés de travers; je veux dire contrairement aux lois de la polarité; ils ont été plus ou moins contracturés là où devait se produire un relâchement, une détente musculaire; mis en résolution quand ils devaient être tonifiés; anesthésiés quand la sensibilité devait leur être rendue; excités quand ils devaient être calmés, etc. La connaissance des lois de la polarité permet désormais d'éviter toutes les erreurs et le magnétiseur qui en sera pénétré, ne produira que ce qu'il voudra produire car il saura, d'avance, ce qu'il doit faire et ce qu'il doit éviter.

Une particularité curieuse à noter c'est que les gauchers ont les pôles intervertis et qu'avec eux, les actions *isonomes* déterminent les effets des actions *hétéronomes* et réciproquement.

Un tableau comparatif d'expériences faites chez des sensitifs et des non sensitifs avec les applications manuelles, et les applications de l'aimant et de la pile, donne la preuve de la réalité des changements d'état que produisent les applications même quand elles ne sont pas ressenties des sujets.

Une application *isonome*, pendant deux minutes, sur un bras ou sur une main, fait subir au sujet une diminution de force équivalente à une diminution de pression de 2 à 10 kilogrammes tandis qu'une application *hétéronome* amène une augmentation dans les mêmes proportions.

Nous allons oublier que le travail que nous analysons explique encore parfaitement les attractions et les répulsions. Les premières sont produites par des actions *hétéronomes*, les secondes par des actions *isonomes*.

Pour résumer notre pensée sur le travail de MM. Dècle et Chazarain nous dirons : 1° qu'il apporte la preuve absolument scientifique de la réalité des changements d'états que les applications manuelles déterminent sur l'organisme, soit des individus sensitifs, soit des non sensitifs, en démontrant que ces actions sont identiques aux applications polaires de l'aimant et de l'électricité; 2° qu'il donne la loi de ces actions; 3° qu'il fait connaître, en même temps que la nature du sommeil nerveux appelé par les uns sommeil magnétique, par les autres sommeil hypnotique, le moyen de le provoquer chez les individus hypnotisables et de produire à volonté les phases qui le constituent, soit avec la main, soit avec l'aimant ou la pile.

Nous engageons ceux de nos lecteurs que ces questions intéressent à lire le travail de MM. Chazarain et Dècle (1).

LA SOCIÉTÉ FRATERNELLE pour l'étude scientifique morale du spiritisme, nous annonce que, le 27 août, un conférencier a bien voulu traiter, devant l'assistance qui remplissait la salle de réunion : de *l'homme aux différents âges de la création, depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours*. Il a passé en revue les différentes conditions de vie de nos ancêtres aux époques Chéléenne, du Moustier, de Solutré, de la Madeleine, le progrès suivant sa marche ascensionnelle à travers les âges de pierre, de bronze et de fer, jusqu'à nos jours ; l'assistance a vivement applaudi l'orateur.

Dans la seconde partie, l'orateur s'appuyant sur la science unie à la conscience et à la raison, s'applique à montrer le côté moralisateur du spiritisme ; les adeptes réunis, malgré une chaleur intense de juillet, l'ont écouté avec attention, trouvant les heures trop courtes passées à entendre la glorification de la mémoire d'Allan Kardec.

La Société sera toujours heureuse de recevoir des conférenciers, et leur fera l'accueil la plus cordial et le plus fraternel ; nos amis en voyage pour cet objet, la vulgarisation de la philosophie spirite, devront s'adresser à Lyon, soit au président de la Société, M. Sausse, soit à M. Moissonnier son secrétaire, rue Teraille, n° 7.

A BLÉSIGNAC, Gironde, le 8 août, M. G. Siauve a fait une conférence, le président du groupe, M. Mouline, nous écrit qu'il a traité avec talent de la pluralité des mondes habités, et fait comprendre qu'au sortir de cette vie, nous existons encore pour des mondes plus avancés que le nôtre, mondes que nous habiterons si notre existence sur la terre fut toute faite de science, d'amour, de solidarité fraternelle ; les assistants ont écouté avec attention ces paroles chaleureuses, pleines de consolations et d'esprit de charité. Notre orateur, appelé par nous le *Champion de la Gironde*, ajoute M. Mouline, a compris cette parole du Christ : qu'il sera beaucoup demandé à celui qui a beaucoup reçu, aussi s'efforce-t-il de répandre nos doctrines, ce qu'il fait avec joie en les rendant compréhensibles aux ignorants comme aux lettrés ; il demande à être interrogé sur les points qu'il traite, aimant à s'expliquer avec toutes les personnes qui honorent sa conférence de leur présence. Les catholiques font tout le contraire, car ils nous disent que le plus grand des péchés mortels est de ne pas les croire sur parole, de ne pas avoir la foi absolue et sans contrôle. Les spirites ne mettent pas la lumière sous le boisseau, la contradiction et le libre examen est ce qu'ils recherchent.

(1) 2 francs, franco.

LA COCA

Suite

(Voir la *Revue Spirite* du 15 août 1886.)

Il est à désirer que l'usage de la Coca se vulgarise en Algérie ; elle y rendrait de bien grands services. Chiquer la Coca serait chose bien utile aux colons et à tous les travailleurs manuels. Ainsi que le fait fort bien remarquer le docteur Crespo, que je viens de citer : en fumant et surtout en chiquant le tabac, on dépense sa propre substance par la salive qu'on rejette, et la nicotine que l'on ne peut s'empêcher d'absorber, porte une grave atteinte au système nerveux et au fonctionnement du cœur.

Tandis qu'en se servant de Coca et en avalant la salive résultant de la mastication prolongée, on augmente ses forces et l'on contrebalance très efficacement les causes de débilitation qui sont la conséquence d'un travail prolongé et aussi du climat. En faisant usage de la Coca les jours de Siroco, on éprouvait beaucoup moins l'action énervante de cet état atmosphérique.

Les personnes qui ne peuvent s'habituer à chiquer la Coca, peuvent en retirer d'excellents effets aussi, en s'en servant en infusion ; elle peut très avantageusement pour la santé, remplacer le thé. Dix grammes suffisent pour trois cents grammes d'eau bouillante, mais il faut avoir soin de laisser infuser *au moins* pendant une demi-heure. Cette infusion est aromatique et dès qu'on y est habitué on la trouve fort agréable.

Je la recommande tout spécialement aux femmes enceintes ; en en prenant chaque jour deux bols pendant tout le temps de leur grossesse, l'enfant acquerrait une vitalité plus puissante.

En terminant cette *Notice*, je résume les indications nécessaires à la production de la Coca. (*Erythroxyton Coca* des botanistes).

La Coca est un arbuste qui atteint la hauteur d'un homme et dont la tige est à peu près de la grosseur de celle de la vigne. Cet arbuste a peu de branches, mais ces branches sont couvertes d'un grand nombre de feuilles délicates, larges de deux à trois centimètres et longues de trois à quatre. Elles ont, étant sèches, une odeur suave, mais peu forte.

On sème la graine en pépinière. Quand on a peu de graines, mieux vaut les planter en pot dans de la terre de bruyère ou dans du terreau fin *très consommé*. La terre de bruyère se trouve au pied des chênes ou d'autres arbres forestiers ; c'est une sorte de terreau naturel formé de l'humus provenant de la décomposition des feuilles et autres débris des arbres.

Lorsque la graine a levé et qu'elle a poussé tige, on la plante dans des rigoles, ainsi qu'on le fait pour la vigne, en couchant *avec précaution* la

jeune tige à une certaine profondeur, afin qu'elle soit à l'abri des ardeurs du soleil. Il faut avoir bien soin *qu'aucune racine, quelle que petite qu'elle soit*, ne reste pliée, car cela suffirait pour faire périr la plante.

La terre doit être *meuble*; les terrains siliceux et non calcaires sont les meilleurs. Il faut à cet arbuste un peu d'humidité, mais pas trop; il lui faut une chaleur moyenne. Les gelées lui sont mortelles; il faut donc qu'il soit planté dans des endroits abrités et où la température *ne descende jamais à zéro*.

Je ne puis indiquer au juste l'époque à laquelle il faut semer la graine. Il est probable que sur le littoral Algérien les semis doivent être faits entre novembre et février. Pour plus de sûreté, il faudrait peut-être pour un premier essai mettre en terre en novembre, la moitié de la graine dont on dispose, et mettre le reste en terre en janvier. Dans tous les cas, il semble qu'il faut tâcher que la jeune plante ait déjà acquis une certaine force vers avril, époque où en Algérie l'action du soleil commence à devenir intense.

La récolte de la feuille se fait en prenant délicatement les branches entre les doigts, qu'on fait glisser jusque *près* du bout de la branche, laquelle est terminée par un bourgeon, *espoir de la récolte suivante*. Il faut donc bien se garder de casser le bourgeon terminal, car la branche mourrait.

Je pense que dans l'intérêt de l'extension de la culture de la Coca, c'est-à-dire, dans l'intérêt particulier toute autant que dans l'intérêt général, chaque personne qui aura réussi à obtenir un résultat, fera bien de ménager deux ou trois branches sur lesquelles, sans cueillir les feuilles, on laissera pousser la fleur et mûrir la graine, qui pourra servir à de plus nombreuses plantations.

On fait sécher les feuilles au soleil, en leur conservant un peu d'humidité pour qu'elles ne se brisent pas étant emballées, mais pas assez pour qu'elles puissent fermenter et moisir. En sarclant avec soin le terrain des plantations, on peut obtenir trois récoltes de feuilles par an; une chaque quatre mois.

Pour les transporter, on les emballe dans des corbeilles faites de roseaux fendus, entrelacés de brins de chanvre ou de toute autre plante textile. En Algérie, le Dyss ou l'Alfa pourraient servir à cet usage. On entoure les corbeilles de feuilles de roseaux ou de maïs pour préserver la Coca de toute humidité extérieure. »

Septembre 1885

Nota : — Le Docteur Wahu nous prie de prévenir les personnes qui lui ont écrit ou qui auraient l'intention de lui écrire pour lui demander des graines de Coca, que l'arbrisseau qui la produit ne peut être cultivé en France, et qu'il ne peut croître qu'en Algérie ou en Tunisie, dans les régions où le thermomètre ne descend *jamais à zéro*.

Quant aux personnes qui voudraient faire usage de Coca, elles peuvent s'adresser au Directeur de la Pharmacie Centrale, rue de Jouy n° 7, à Paris, c'est là où le Docteur Wahu se procure celle dont il se sert.

MUSES SANTONES ET POÉSIE SPIRITE

MESSIEURS : Je suis avec M. Lérès abonné à la *Revue Spirite* ; j'aime la doctrine spirite qui m'explique tout l'Évangile et qui satisfait à toutes mes aspirations je me suis voué à sa propagation pour le bonheur de l'humanité. Je vous envoie deux poésies tirées d'un manuscrit intitulé « *Idéal et Progrès* » qui vient d'obtenir une *médaille d'argent au concours annuel des Muses Santones* dont vous avez sans doute entendu parler, puisque M. Chaigneau en fait partie.

Il est assez difficile de propager les idées spirites dans les revues ou journaux, et dans les concours on recommande de ne s'occuper ni de politique, ni de religion ; c'est pour cela que je ne puis parler du spiritisme autant que je le voudrais ; cependant, dans les Muses Santones particulièrement, je suis parvenu à faire insérer quelques poésies ayant trait à notre doctrine, et, dans le dernier concours, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, j'ai glissé quelques poésies traitant de la pluralité des existences.

Si vous les jugiez dignes de paraître dans la Revue, je vous autorise de grand cœur à les insérer, et je vous en serai reconnaissant.

VERRIEUX.

LES ENFANTS SUBLIMES

A quoi bon tourmenter ton âme délirante,
Pour faire progresser l'humanité souffrante ?
Le monde est jeune encore et ne te comprend pas ;
Poète que n'as-tu jadis brisé ta lyre
Quand le souffle inspiré fit naître ton délire
En troublant tes premiers ébats !

Tu gémiss maintenant car ta science est vaine ;
Tu révéles trop tôt une aurore prochaine ;
Le présent est bien lourd pour parler d'avenir.
Les hommes n'écoutant que l'intérêt sordide,
L'esprit humain n'est guère avide
Du céleste trésor qui peut lui survenir.

Pour soustraire au banal les mœurs invétérées,
Tu veux des passions doucement éthérées,
Mais que fait l'idéal à l'orgueil satisfait ?
Les prophètes sont fous, Dieu n'est qu'une utopie,
L'ironie est mordante et la raison impie,
Le parvenu seul est parfait.

Mais le seigneur t'a dit : *retourne sur la terre,*
Et tu réchaufferas de ta parole austère
Les esprits arriérés et les cœurs défaillants;
Tu montreras le ciel, ce phare grandiose,
 Au voyageur sombre et morose
Que tu feras grandir par tes rêves brillants.
Tu vins, et ton enfance aimant les auréoles,
Fut exempte des jeux et des pensers frivoles;
La muse te sourit et te fit bégayer
Ce langage sacré dont la douce influence
Te fut chère jadis dans *une autre existence,*
Et qui, dans celle-ci, peut encor t'égayer.

L'on admire dès lors ton précoce génie;
En te voyant épris de gloire et d'harmonie,
Pour toi l'on peut prédire un avenir certain;
Et l'orgueil s'en mêlant, d'une voix unanime,
 L'on te nomma l'enfant sublime,
Et l'on s'extasia sur ton brillant destin.

Ce que l'on croyait être une faveur suprême,
C'était la force innée acquise par toi-même,
Et que tu ne devais qu'à ton labeur fécond.
L'on ne comprendrait pas la justice divine,
Si l'on s'imaginait que la grâce illumine
 Le cerveau vaste et l'œil profond.

Le Seigneur trouve bon qu'il s'incarne en ce monde
Des esprits avancés dont l'ardeur le seconde
Dans son œuvre éternel de progrès et d'amour,
Le parfum se trahit dans le mystère et l'ombre,
 Ainsi, devançant la pénombre,
Tout à coup le génie apparaît dans le jour.

Les peuples sont ravis de ces rêveurs sublimes
Dont l'essor va bientôt jusqu'aux plus hautes cimes;
Mais ils n'expliquent point leur soudaine splendeur,
Et, comme des enfants qu'une merveille enchanté,
Ils leur montrent parfois une amitié touchante,
 Et tantôt brisent leur grandeur.

Ces apôtres, passant comme des météores,
Sont les grands précurseurs des nouvelles aurores,
Et semblent les jalons du progrès radieux;
Artistes et savants, philosophes et sages
 Leurs noms dans le lointain des âges
Sont toujours vénérés et restent glorieux.

AUGUSTE VERRIEUX

SOUVENIR AU CAPITAINE BOURGÈS

Cher monsieur et F. E. S. — J'apprends avec une surprise mêlée de tristesse, la désincarnation subite et inattendue du capitaine Bourgès.

Après les discours prononcés autour de sa tombe, par des voix plus autorisées que la mienne, en ma qualité d'ancien ami algérien du frère que nous regrettons, je vous adresse un hommage à la mémoire de cet homme de bien.

M. Bourgès n'étant encore que lieutenant au 12^e chasseurs se trouvait en 1864 ou 1865, en garnison à Milianah (Algérie) avec ses camarades Chabre et Brunet; officiers au même régiment; il déploya franchement le drapeau du spiritisme et devant une population militaire et civile, il organisait un groupe qui attira bon nombre d'adeptes ce qui les fit surnommer : *la trinité militaire spirite*.

Plus tard en garnison à Alger, j'eus l'avantage de faire sa connaissance; il ne cessa de fréquenter notre groupe de la famille Hagelsteen et se rendait souvent chez M. de Maisonseul, directeur du port dont la fille était médium typtologue et écrivain.

Le capitaine Bourgès possédait au dernier point l'héroïque vertu, le zèle infatigable de la propagande du spiritisme; sous les dehors d'une exquise courtoisie il faisait pénétrer ses idées et communiquait ses convictions en bravant tout préjugé et tout respect humain; en restant l'apôtre il prêchait d'exemple dans le seul but de faire triompher notre sainte et sublime philosophie.

Il dut bien souffrir dans l'armée pour concilier la carrière des armes qui porte à détruire ses semblables, et la charité spirite et fraternelle qui prescrit de les aimer et de les secourir!

En 1878, il m'écrivait : « J'aime le pays que vous habitez et aussi
« l'homme aux sentiments spirites que j'ai connu en vous; j'ai de la
« sympathie pour ceux qui les professent, sachant combien l'on est heureux de parler avec des esprits qui parlent et pensent comme vous.
« C'est par vous que je tiens à l'Algérie que j'ai tant aimée. Les douces
« émotions que nous donnaient les chers invisibles sont cependant présentes à mon esprit, et ce sont elles qui font revivre ce passé en me
« rappelant les familles Pertus et Hagelsteen et tous nos frères spirites
« algériens. Vous voyez que je me souviens encore. »

Quel bon et noble cœur! quelle foi fervente!

Il ajoutait : « Ne m'oubliez pas auprès de notre bon frère Cochet;
« dites-lui que je me souviens toujours de lui, de sa femme et de sa fille,
« Mme Coutanceau, toutes deux parties avant lui pour les régions

« célestes. Nous nous y retrouverons à notre tour quand l'heure viendra,
« et nous continuerons notre œuvre spirite comme le fit Allan Kardec
« dont je suis resté toujours digne. »

En 1883, il m'écrivait encore à Nice : « si madame pouvait supporter le
« climat de Paris, je vous dirais venez ici dans ce milieu si plein de
« charme, où de nombreux groupes spirites se forment, où la vie spirite
« s'étend et où la foi se ravive. C'est ici que vous devriez habiter, Vous
« auriez ici un vaste champ et vous qui êtes ardent dans cette étude
« spirite vous auriez tous les phénomènes que les partisans désirent
« voir et étudier. »

« Oui je persévère dans cet apostolat spirite qui me donne tant de
« joie, tant de douce quiétude; je cherche maintenant à répandre notre
« doctrine chez les hommes de lettres et ceux de la Presse en sont déjà
« pénétrés. »

Les lignes suivantes faisaient pressentir la publication savante de son
œuvre : *Le Transformisme psychologique*.

« J'étudie, j'approfondis notre belle doctrine, tout en m'adonnant à
« l'étude de la paléontologie, de l'anthropologie et même du Darwi-
« nisme. L'origine des espèces, la marche de l'intelligence à travers la
« série infinie des êtres de la création me plaît, et je passe de bonnes
« heures à lire dans le livre de la nature dont chaque feuillet constate
« un progrès. »

Quelle amitié vraie et dévouée ! où trouver des convictions plus pro-
fondes ?

Adieu Bourgès ou plutôt au revoir mon frère, mon noble ami ! après
les luttes et les épreuves de cet exil de larmes et de douleurs reçois
dans le monde des esprits la récompense glorieuse réservée par Dieu à
ceux qui furent les apôtres de l'amour et de la charité.

Nice, 9 août 1886.

CH. NOZERAN.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE.— Nous pouvons livrer dans la quinzaine la troisième
édition de cette œuvre de M. Eugène Nus, tirée sur beau papier, avec un texte choisi.
Nos lecteurs connaissent l'importance capitale de *Choses de l'autre monde*, et nous les
engageons à répandre dans les familles qui leur seront sympathiques, ce beau volume
si instructif, 3 fr. 50.

LE LIVRE DES ESPRITS. — En allemand, édité et imprimé sous la direction de
M. Ch. de Rappard. Un lettré allemand en a fait la traduction qui est irréprochable,
4 francs.

LA LUMIÈRE. — *Revue bi-mensuelle sous la direction de MME LUCIE GRANGE.* —
Abonnements : Un an, 6 francs pour tous pays : — Par suite de la maladie et du
décès de M. Adolphe Grange, dit Jean Darcy, administrateur de *La Lumière*, le journal
n'a plus paru depuis le numéro 82, fin février. Aujourd'hui la veuve d'Adolphe Grange
désire poursuivre cette publication commencée vaillamment le 1^{er} mars 1882 et main-
tenue pendant quatre années, malgré la difficulté de la tâche et les épreuves person-
nelles. Dans cette intention, Mme Lucie Grange fait appel à la générosité des

personnes qui veulent la diffusion des vérités spirites, et qui l'ont honorée, comme directrice de *La Lumière*, de leur confiance fraternelle et de leur sympathie. Il ne faut pas oublier que le spiritisme est une œuvre collective : tout croyant éclairé doit y contribuer selon ses moyens, matériellement et moralement. Celui qui se place aux postes avancés, offrant la poitrine à l'ennemi, a besoin de renfort et de subsistances pour être maintenu dans sa propre force et entraîner les plus timides au bon combat. C'est ce que les amis de *La Lumière* doivent surtout comprendre; et, c'est pourquoi nous n'hésitons pas à leur donner, par cette sollicitation en faveur d'un organe zélé et dévoué, l'occasion de faire leur devoir et d'être agréables aux bons Esprits promoteurs de l'Œuvre.

Depuis l'événement douloureux qui a interrompu le cours de notre publication bimensuelle, il a été fait divers envois aux abonnés de numéros de journaux mis gracieusement à notre disposition par nos confrères. On a dû recevoir notamment le *Messenger* de Liège, intéressant par ses relations du phénomène de l'écriture directe, sur ardoises, obtenu par la médiumnité du célèbre docteur Slade. Notre confrère généreux et bienveillant du *Magnétisme*, M. Durville, ayant fait imprimer la Biographie la plus complète d'Adolphe Grange (Jean Darcy), tous nos abonnés ont droit à ce numéro qui a sa place tout naturellement dans la collection de *La Lumière*. De plus, nous avons distribué les brochures de Lucie Grange : *Manuel de Spiritisme*, *La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits*; et nous sommes prêts à satisfaire à toute réclamation dans la mesure du possible.

A toute personne qui en fait la demande, contre l'envoi de 1 franc pour la France et 1 fr. 35 pour l'étranger (prix du colis-postal et de la correspondance), il est envoyé un poids de deux à trois kilos d'anciens numéros pour la propagande.

Puissent nos efforts pour le bien de la cause être compris, nos intentions être appréciées et le ciel envoyer les secours matériels nécessaires aux militants spiritualistes pour coopérer à l'œuvre de régénération universelle et établir la vraie fraternité dans une commune croyance.

Adresser les demandes, réclamations et envois à Madame LUCIE GRANGE, Directrice de *La Lumière*, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

L'ABBAYE DES BÉNÉDICTINS. — Au mois de décembre dernier, tout en publiant un aperçu de l'œuvre dictée par l'Esprit de J.-W. Rochester : *l'Episode de la vie de Tibère*, nous avons annoncé qu'un autre ouvrage, sous le titre *l'Abbaye des Bénédictins*, était sous presse.

Ce second ouvrage vient enfin de paraître. Comme le premier, il a été communiqué par l'esprit de Rochester au moyen de l'écriture mécanique, c'est-à-dire le médium écrivait sans avoir aucune conscience de ce qui se transmettait sur papier par son intermédiaire. Par beaucoup de personnes et aussi dans la presse il a été souvent émis des doutes sur la possibilité de semblables communications. Habituellement on suppose ou une supercherie du médium, ou dans le meilleur cas une influence inconsciente des contractions du cervelet, etc. Réfuter de semblables convictions, basées sur l'ignorance de faits constatés par des milliers de personnes compétentes est tout à fait oiseux; nous nous contenterons de dire que la nouvelle œuvre est intéressante au suprême degré.

L'auteur nous conduit cette fois à une époque plus récente, le XIII^e siècle. Le drame se passe en partie dans les murs d'un couvent, — repaire d'une société secrète. Dans le laboratoire d'un moine alchimiste il nous fait assister aux pratiques de la magie, à la recherche de la fabrication de l'or et de la pierre philosophale et dans ce dédale des sombres essais du moyen âge nous retrouvons les problèmes que la science moderne commence enfin à éclaircir. — 2 vol. in-18, 6 fr.

BIBLIOGRAPHIE

RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire : 1 fr. 50; reliure chagrin :	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing et le livre des Esprits, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Vahu.	5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Vahu.	1 fr. »
Psychologie transformite, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès.	1 fr. »
Études spirites, dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Études économiques	0 fr. 50
Manuel d'instruction nationale, par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la ligue française de l'enseignement.	1 fr. »
La Muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Très belles photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC (Emaillées, 2 fr. 50)	1 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
Episode de la vie de Tibère, œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
Zanoni, en deux vol., très intéressants (rares)	3 fr. »
Le messie de Nazareth.	3 fr. »
La Cité Chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
Choses de l'autre monde, par E. Nus, 3 ^e édition.	3 fr. 50
Thérapeutique magnétique, par Cahagnet A.	5 fr. »
Spirite et Chrétien, par Bellemare.	3 fr. 50
Le Doute, par Raphaël.	4 fr. »
La vision du prophète, par Mikaël.	1 fr. 50
Alphonse Cahagnet, photographie de son tombeau, grand format.	2 fr. »
id. son portrait	id. 2 fr. »
Les deux ensemble.	3 fr. »